



Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 94 - Mai 2021

Année Académique 2020-2021/VII

Publié par l'Académie de Musique Saint-Grégoire
28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI
Tél : + 32 (0) 69 22 41 33

Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire

Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai



À Tournai depuis 1880

Chers Amis de Saint-Grégoire,

LA vie artistique est ponctuée de personnages d'exception. Pour obéir à des lois insondables, leur génie propre (au sens du *Grand Siècle*) relève de la fulgurance. L'âme humaine étant ainsi faite, ces artistes, comme le souligne Kandinsky dans *Du Spirituel dans l'Art*, n'échappent guère à l'incompréhension et à ce que nomme pudiquement Jean-Pierre Dupuy « la géométrie du désir¹ ». Certes, le phénomène n'est pas nouveau, mais concédons qu'aux XX^e et XXI^e siècles traversés par les conflits, il se transpose dans l'aire esthétique avec une virulence rarement atteinte. Ainsi, dans le domaine de l'orgue, le musicien français Marcel Dupré (1886-1971) – disparu voici 50 ans –, endosse le rôle de victime expiatoire d'une Époque. Lui qui, tel un architecte, traçait les contours de *L'orgue de demain*² serait stupéfait par certaines réalisations d'aujourd'hui... Lui qui avait élaboré une pédagogie rationnelle et, sous sa rigueur affichée, étonnamment respectueuse des tempéraments individuels³, s'y retrouverait-il dans le *formatage interprétatif* contemporain? Et que penserait-il de l'improvisation, *art majeur*, fruit d'un concept où l'idée se coule dans la forme comme du métal en fusion qui, actuellement, semble s'égarer dans l'impasse du pastiche et de la recherche de l'effet? À maints égards, Dupré représente *l'image du Père* qu'il faut immoler pour exister, comme le rappelle Georges Mendel dans un ouvrage célèbre⁴. Mais, au-delà de ces agitations demeure le musicien d'exception admiré par les plus grands musiciens de son temps, tels Wilhelm Kempff⁵ et Olivier Messiaen. En fin de compte, peut-être est-il temps de poser un regard nouveau sur l'art et la pensée de Marcel Dupré, les perspectives qui s'en dégagent et qui, pour la plupart, demeurent encore à explorer.



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Cf. Jean-Pierre Dupuy : *La jalousie. Une géométrie du désir* (2016).

² Texte de Marcel Dupré publié dans *Les Cahiers Marcel Dupré*, t. I, Tournai, Collegium Musicum, 1986.

³ C'était, il est vrai, une *pédagogie de la technicité* peu invasive au plan esthétique (à l'inverse d'aujourd'hui).

⁴ Cf. Gérard Mendel : *La révolte contre le père : une introduction à la sociopsychanalyse* (1972). À l'époque de sa publication, cet ouvrage a été présenté par une certaine critique comme l'explication la plus pertinente des « événements » de mai 1968.

⁵ Wilhelm Kempff (1895-1991), célèbre pianiste allemand spécialiste de l'œuvre de Beethoven et de Schubert.

LE 30 mai 1971 – voici cinquante ans –, après avoir joué, sur son orgue de l'église Saint-Sulpice à Paris, l'office dominical dédié à la Fête de la Pentecôte, s'éteignait l'un des organistes les plus emblématiques de sa génération : Marcel Dupré (1886-1971). Si, à maints égards, la carrière du musicien s'avère exceptionnelle, la portée de son enseignement et de son œuvre musicale demeure, par bien des aspects, encore à découvrir. De fait, aborder une personnalité telle que Marcel Dupré suppose de la replacer dans son contexte. Et quel contexte ! Celui de la glorieuse Renaissance de l'École d'orgue française, au dernier tiers du XIX^e siècle, sous les auspices de musiciens tels César Franck, Charles-Marie Widor et Alexandre Guilmant, – tous trois professeurs au Conservatoire de Paris –, et du facteur d'orgue de génie Aristide Cavallé-Coll, concepteur de l'orgue symphonique français, et dont les instruments ont suscité une impérissable littérature.



Origines rouennaises



C'est à Rouen, ville portuaire et marquée par l'histoire, que naît, le 3 mai 1886, Marcel Dupré, dans une famille de musiciens. Ses deux grands-pères ne sont-ils pas organiste et maître de chapelle dans des églises de la ville ? Albert Dupré, son père, organiste lui aussi, n'est-il pas élève de Guilmant ? Albert Dupré, au demeurant, est une personnalité. Professeur au Lycée Cornaille, membre de l'Académie de Rouen, chef d'orchestre, il fonde un chœur – l'*Accord Parfait* – qui interprète les grandes pages du répertoire ancien et moderne. Dans sa demeure, il construit une salle de musique où son ami Cavallé-Coll installe un orgue de 10 jeux⁶. À l'époque, le célèbre facteur édifie de nombreux instruments en Normandie, en particulier à l'église de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf et, plus tard, à l'abbatiale Saint-

Ouen à Rouen (son ultime chef-d'œuvre) : deux instruments dont Albert Dupré sera successivement titulaire. Enfin n'ayons garde d'oublier la mère de Marcel Dupré, Alice Chauvière, remarquable pianiste et violoncelliste, élève de Hans Ulrich Engelmann⁷. D'abord formé par son père, Marcel Dupré, enfant prodige, devient à l'âge de 11 ans titulaire de l'orgue de l'église Saint-Vivien (toujours à Rouen) et élève d'Alexandre Guilmant, chez qui il se rend toutes les semaines, à Meudon (près de Paris).



Le Conservatoire de Paris

L'évidence des dons du jeune musicien le conduit au Conservatoire de Paris où, rapidement, il prend place parmi les meilleurs éléments. Après avoir obtenu les Premiers Prix de piano⁸ (L. Diémer), d'orgue (A. Guilmant) et de fugue (C.-M. Widor), il remporte, en 1914, le Premier Grand Prix de Rome de Composition avec sa Cantate *Psyché*. Après avoir enseigné à l'École Normale de Musique et au Conservatoire Américain de Fontainebleau⁹, Dupré revient, en 1926, au Conservatoire National en qualité de professeur d'orgue et d'improvisation.

⁶ Voir ci-contre : Albert Dupré aux claviers de son instrument personnel.

⁷ Violoncelliste allemand ami de Mendelssohn avec qui il pratiquait la musique de chambre.

⁸ Ci-contre, Marcel Dupré en 1907, époque de son Prix de piano.

⁹ Institution dont, plus tard, il deviendra directeur.

Durant 28 années, il formera les plus grands organistes français (pour la plupart) de l'époque : André Fleury, Gaston Litaize, Jean-Jacques Grünenwald, Jean Langlais, Olivier Messiaen, Jehan et Marie-Claire Alain, Jeanne Demessieux, Rolande Falcinelli, Pierre Cochereau, Michel Chapuis, Jeanne Joulain, Pierre Labric, Jean Guillou, etc. Apanage des grands pédagogues, son enseignement, extrêmement rigoureux au plan technique, n'empêchera aucun de ses disciples de se forger ensuite sa propre personnalité musicale et d'évoluer dans

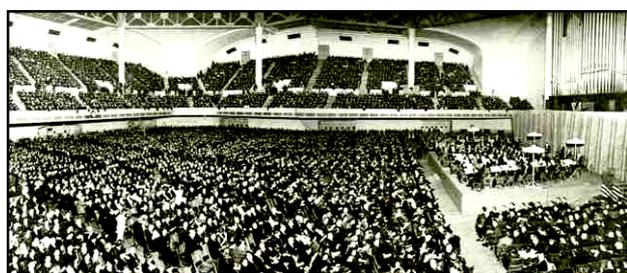


le monde esthétique qu'il aura librement choisi¹⁰. Il faut dire que Dupré se soucie au plus haut point des questions pédagogiques. Ainsi publie-t-il de nombreux traités – *Méthode d'orgue*, *Cours d'harmonie analytique*, *Données élémentaires d'acoustique*, *Manuel d'accompagnement du plain-chant grégorien*, *Cours de contrepoint*, *Cours de fugue* –, dont le plus remarquable est certainement celui consacré à *L'improvisation*, à propos duquel Dukas dira que : « les compositeurs apprendront autant à composer que les improvisateurs à improviser ». Enfin, à l'instar de ce qui se pratiquait alors dans de nombreuses disciplines musicales, Dupré publie des éditions de travail des grandes œuvres du répertoire (Bach, Haendel, Mendelssohn, Liszt, Franck, etc).



Une carrière mythique

C'est au lendemain de la première guerre mondiale que débute la carrière internationale de Marcel Dupré. Fait remarquable, en 1920, il interprète de mémoire l'intégrale de l'œuvre d'orgue de J.-S. Bach en dix concerts (il est le premier à le faire). C'est à cette époque qu'il fait également ses débuts en Angleterre, suite à un événement singulier qui mérite d'être rapporté. De 1916 à 1920, Louis Vierne, soigné pour ses yeux en Suisse, confie son orgue de Notre-Dame à son ancien élève¹¹. Au cours d'un office, Dupré est remarqué par un auditeur, un anglais nommé Claude Johnson. Celui-ci souhaite se procurer les pièces qu'il a entendues... Mais elles sont improvisées. Dupré se met donc à les écrire¹². Ainsi naît une profonde amitié entre les deux hommes (Johnson n'est autre que le PDG des voitures *Rolls-Royce*). Séduit par le talent du musicien, Johnson organise une tournée en Angleterre (1920), que Dupré relate dans ses *Souvenirs* : « Voici sur quelle échelle le festival avait lieu (au *Crystal Palace* de Londres) : un orchestre de 500 musiciens, le grand chœur de Londres de 4.000 voix, un orgue d'une force singulière, 22.000 personnes de public, le roi Georges V et la reine Mary... ». Cette tournée en annonce une autre aux États-Unis (1921).



C'est au cours de celle-ci, sur le *Wanamaker organ* de Philadelphie, que Dupré improvise l'un de ses chefs-d'œuvre¹³ : la *Symphonie-Passion*. Durant toute sa vie, Dupré sillonne le monde : l'Europe, les États-Unis, le Canada et l'Australie pour des tournées triomphales¹⁴.

¹⁰ Classe d'orgue de Marcel Dupré dans les années 1950. On y retrouve (entre autres) Jeanne Joulain, Suzanne Chaisemartin, Marie-Claire Alain, Pierre Cochereau, Jean Bonfils.

¹¹ Ci-contre, Marcel Dupré dans les années 1920 aux claviers de l'orgue de Notre-Dame de Paris.

¹² Il s'agit des *15 Versets pour les Vêpres du Commun des Fêtes de la Sainte Vierge*.

¹³ Ensuite écrit.

¹⁴ Ci-contre un concert aux États-Unis (*San Francisco Auditorium*).

Saint-Sulpice

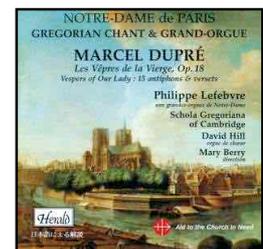
Si, tout au long de sa vie, Marcel Dupré parcourt le monde, son point d'attache demeure l'orgue de l'église Saint-Sulpice à Paris. Son histoire remonte au XVIII^e siècle. En 1781, François-Henri Clicquot, l'un des plus grands facteurs de son temps, en achève la construction dans un buffet monumental dû à l'architecte François Chalgrin. Avec 5 claviers, 64 jeux et un *plenum de 32 pieds*, l'orgue est célèbre dans toute l'Europe. Mais survient la Révolution. Les églises sont pillées, et la plupart des instruments démontés, abîmés ou détruits. Par miracle, le grand orgue de Saint-Sulpice en réchappe. En 1800, après avoir été transformée en *Temple de la Déesse Raison*, l'église reprend ses fonctions. La restauration de l'orgue est alors confiée aux facteurs Daublaine et Callinet. Menée de 1835 à 1845, l'entreprise est un échec total. Il faut attendre 1854 et l'arrivée d'un jeune sulpicien nommé vicaire, Pierre-Henri Lamazou, pour que le grand orgue reprenne vie. Ce passionné d'orgue convainc le curé de reprendre entièrement la restauration. C'est le facteur le plus réputé de l'époque, Aristide Cavallé-Coll, qui est choisi. Les travaux débutent par la restauration de l'orgue de chœur (1856) pour se prolonger par le grand orgue de tribune. De ces travaux, qui s'achèvent en 1862, naît un instrument de 100 jeux¹⁵.



Depuis – chose rare – aucune modification notable ne sera apportée à l'instrument. La robustesse de sa conception lui permet de garder ses sonorités d'origine. Charles-Marie Widor en devient titulaire en 1870. C'est sur cet instrument qu'il conçoit ses *Dix Symphonies* qui révolutionnent la littérature organistique. Tôt remarqué par l'auteur de *Maître Ambross*¹⁶, le jeune Marcel Dupré en deviendra l'assistant avant de lui succéder comme titulaire en 1934, *de son vivant*¹⁷. Jusqu'au dernier jour de sa vie, Dupré contribue à maintenir l'insigne tradition de l'orgue français dans toute sa noblesse, c'est-à-dire celle de *commentateur* des *Saints Mystères*. Du monde entier, on vient écouter ses interprétations et ses improvisations inspirées qui éclosent dans ce véritable temple qu'est l'église Saint-Sulpice.

Compositeur et improvisateur

Parallèlement à sa carrière de concertiste, d'organiste liturgique et de pédagogue, Dupré réalise une très importante œuvre musicale. Elle débute dès 1901 (à 15 ans) avec une scène biblique : *La Vision de Jacob* pour se poursuivre, à l'époque des études au Conservatoire, par une *Sonate* pour violon et piano, un cycle de *Mélodies* et des *Préludes* pour piano. Les *Trois préludes et fugues* op. 7, qui marquent une évolution aux plans technique et contrapuntique, datent de 1912. Les années 1920 marquent une étape importante (comme il a été dit plus haut) avec, pour orgue, les *Vêpres du commun des Fêtes de la Sainte-Vierge* et la *Symphonie-Passion* (deux œuvres à l'origine improvisées), *Cortège et Litanie* (1921) et les *Variations sur un vieux Noël* (1922). Les années 1930 et 1940 verront l'éclosion de multiples chefs-d'œuvre parmi lesquels, citons : *Le Concerto* pour orgue et la *Symphonie* pour orgue et orchestre, *Évocation* (dédiée à son père), les *Esquisses* et *Le Chemin de la Croix*¹⁸.



¹⁵ Ce qui en fait, à l'époque, l'un des trois plus grands instruments d'Europe (avec ceux de la cathédrale d'Ulm, en Allemagne, et de la salle de concert de Sheffield, en Angleterre).

¹⁶ Opéra de Widor.

¹⁷ Stratège, Widor voulait ainsi déjouer une cabale qui visait à écarter Dupré de cette succession légitime pour installer à sa place l'un de ses propres élèves... Un scénario assez classique.

¹⁸ Dont la première version, improvisée, eut lieu au Conservatoire Royal de Bruxelles en 1932. Cette œuvre remarquable décrit musicalement les 14 Stations de la Montée au Calvaire, en association avec le texte de Paul Claudel.

Enfin, les dernières années ne demeurent pas en reste, avec le *Psaume XVIII, Choral et fugue* et un oratorio : *La France au calvaire*. Dans son catalogue, Dupré accorde aussi une place aux œuvres à caractère pédagogique dédiées à l'apprentissage de l'orgue comme les *79 Chorals*, les *Inventions* ou le *Tombeau de Titelouze*, recueil d'hymnes composé en hommage à ce grand organiste rouennais.



Chez Dupré, le compositeur, le virtuose et l'improvisateur se mêlent inévitablement. L'improvisation procède de la composition instantanée, ce qui signifie que l'exécution de l'œuvre qui s'édifie spontanément est soumise au même contrôle de technique musculaire qu'une pièce travaillée. C'est ainsi que Dupré illustre avec une maîtrise exceptionnelle toutes les grandes formes : *prélude, fugue* (et *double fugue*), *ricercare* (à 6 voix), *choral, suite, variations, sonate, symphonie, concerto, poème, thème libre*, etc. Et certaines œuvres improvisées, on l'a vu, ont ensuite donné naissance à des œuvres écrites.

La colline de Meudon

C'est en 1925 que Marcel Dupré s'installe à Meudon, non loin de Paris. Une commune qui, au long de son histoire, a accueilli de nombreux artistes, écrivains et intellectuels. Dans sa villa, Dupré fait construire une salle de musique dans laquelle il installe un orgue de Cavallé-Coll, auparavant propriété de son professeur Alexandre Guilmant (qui avait habité également Meudon). Dans cette salle, l'organiste reçoit les musiciens les plus célèbres, donne des cours, compose et improvise¹⁹. Cet instrument, il l'agrandit et y fait installer de nombreux perfectionnements techniques qui préfigurent *L'orgue de Demain*²⁰. Pour cet orgue (et ses particularités), il compose une suite remarquable : *Les Nymphéas* (en référence à cette série d'environ 250 peintures à l'huile impressionnistes élaborées par Claude Monet²¹), des transcriptions pour orgue seul (par exemple *L'Apprenti-Sorcier* de Dukas) ou avec piano (*Islamey* de Balakirev, *Variations Symphoniques* de Franck). C'est là aussi qu'il conçoit des œuvres de musique de chambre avec orgue : les *Variations en ut dièse mineur* pour piano et orgue, un *Quatuor* et un *Trio* (avec orgue), une *Sonate* pour violoncelle et orgue. Ainsi veut-il contribuer à rétablir ce lien entre un orgue souvent solitaire et les autres instruments, lien symbolisé par cette phrase : « Rattacher l'orgue à la musique : toute ma vie est là ». N'est-ce pas là, en fin de compte, une belle conclusion en forme de vœu ?



¹⁹ Ci-contre, Marcel Dupré avec sa fille (pianiste) dans l'Auditorium de Meudon.

²⁰ L'orgue de Meudon dispose d'un ensemble de moyens techniques (révolutionnaires à l'époque), comme les *sostenutos*, les *coupures* sur clavier, qui multiplient les possibilités de jeux dans le sens des couleurs orchestrales. Certains instruments contemporains, en Europe et aux États-Unis, les ont, depuis, intégrés.

²¹ Voir ci-dessous.